

Chers amis,

« On ne peut aider un bœuf que s'il s'efforce lui-même de le faire »

C'est ainsi que chacun, avec ses faibles moyens, participe aux activités entreprises (débroussage, fabrication de briques (pour monter les murs d'une nouvelle classe), creusage (d'une citerne), réfection des toits de chaume de l'école, etc.

En plus des travaux « physiques », les villageois participent à hauteur de leurs moyens presque inexistants, aux dépenses financières. Ainsi, ils organisent un système de collecte appelé « zindo », ce qui veut dire « appuyons un peu ».

Voilà les premiers mots de Xavier Houegbelossin quand il a fait son rapport après son retour du village natal où il s'est rendu avec son épouse Solange, en mai-juin. Nous y ajoutons des informations de dernière minute, maintenant que les projets sont presque tous réalisés.

C'est dire que le travail avance !

En effet, grâce à votre soutien, nous avons pu poursuivre **le développement de l'école** qui compte désormais cinq classes, celui de la cantine avec un abri (apatam) couvert de tôle, le creusement ces dernières semaines d'une citerne qui recueille depuis le 19 septembre, les eaux des dernières pluies de la saison qui se terminera mi-octobre.

Cette citerne aidera à la préparation des repas pour les enfants de l'école, « maillon faible » de notre action. Car **la cantine**, qui motive beaucoup les parents et les élèves (et parfois conditionnent même leur présence en classe), demeure déficitaire. Comme vous le savez déjà, la nourriture d'un enfant revient à environ quatre centimes d'€ par jour pour les trois repas : bouillie du matin, repas consistant de midi et un fruit vers 16h. à la fin des classes. Deux personnes assurent ce service absolument nécessaire.

Malgré la participation du Gouvernement des parents et de la coopérative des femmes et bientôt des jeunes, nous n'arrivons pas à financer de manière durable la nourriture des enfants (qui ne reçoivent presque rien de leurs parents dans la journée puisqu'ils sont à l'école et donc ne « travaillent pas ».) Nous intervenons pour un montant de 650€ pour l'année. Ce poste de dépenses est le seul qui ne peut s'autofinancer, ce qui est un véritable souci que nous ne parvenons pas à solutionner pour le moment.

Avec l'appui de l'Organisation de solidarité internationale « Communautés en action pour l'éducation des filles » (CAEF), nous avons pu construire une nouvelle classe en dur pour les CM2 (classe du certificat d'études). Nous avons embauché un instituteur à nos frais pour sa première année d'enseignement (salaire de 450€/an). Ce qui fait, pour cette école, cinq enseignants diplômés dont le Directeur qui va bientôt prendre sa retraite et sera remplacé et salarié par le Ministère de l'Education nationale, comme les trois autres titulaires.

Nous avons **recouvert de tôles** la cuisine de la cantine (pour 130 enfants) et une classe dont le toit de chaume était très dégradé. A ce jour, **une citerne** de 25m³ environ recueille les eaux des toits nouveaux et nous espérons bien la remplir avec les dernières pluies.

Une autre citerne du même volume est en cours de creusement. Travail très difficile puisqu'à 3m. de profondeur nous sommes sur une couche de latérite aussi dure que du béton...

Les citernes ont un diamètre de trois mètres et sont recouvertes en ciment, pour la sécurité, l'hygiène et la conservation de l'eau, à un mètre au-dessus du niveau du sol.

Toitures et première citerne ont représenté une dépense de 1.200€

Les cours vont reprendre le 4 octobre, pour dix mois, avec peu de congés.

Durant les vacances (août et septembre), un couple d'instituteurs habitant le village a assuré des « cours de vacances » qui doivent permettre à des jeunes qui n'ont pas bien réussi leur année ou qui sont scolarisés tardivement, de rattraper leur retard. Cette action a bien fonctionné et rassuré enseignants et élèves. Nous avons payé ces deux salaires (140€ en tout).

Les jeunes agriculteurs. D'abord, comme prévu, Xavier a dissous le premier groupe de jeunes devenus adultes et partagé la caisse et les animaux de l'élevage (porcs et lapins), avec chacun des membres. Puis il a fondé une Association (genre loi 1901), pour permettre l'achat d'un terrain collectif proche de l'école. Elle s'appelle « **SOLOGNON** » ce qui veut dire : *pour un monde meilleur*.

La nouvelle équipe comprend une douzaine de jeunes d'environ 12-13 ans qui n'iront plus à l'école. Elle est dirigée par un « moniteur agricole » (niveau d'instituteur et même salaire) que nous avons

embauché et qui sera aussi intéressé au « chiffre d'affaires » ! Il y aura déjà une récolte dans les semaines à venir. En effet, les jeunes ont commencé le défrichage de ce terrain (un gros travail) et les semailles, avant même l'achat officiel. Un élevage va être relancé.

Tout cela a demandé force patience et cadeaux aux diverses personnes chargées de régler la question. Les timbres fiscaux ne sont pas coûteux, mais « intéresser » les fonctionnaires, géomètres, gendarmes, etc. etc. est tout autre chose. Avec en prime les frais de déplacements de tout ce petit monde en ville. Une « convention de vente de parcelle » a été conclue le 18 mai 2010.

Elle est signée par le vendeur et les six témoins avec trois signatures de lettrés et les empreintes digitales pour tous. Ce terrain est marqué par des bornes, ce qui est nouveau dans ce village où ce sont les anciens qui transmettent le cadastre oralement, lors des tractations. Ces bornes sont une petite garantie pour la coopérative qui pourra ainsi assurer sa pérennité, nous l'espérons du moins. Le coût total de l'opération se monte à environ 600€

La coopérative des femmes, toujours très actives et fiables.

Tous les mois, deux étudiants issus du village sont chargés de contrôler les recettes des activités diverses des quinze femmes. La recette du mois est solennellement comptée devant toutes les participantes et réparties selon les besoins (soutien de l'école, entretien du moulin, de la pompe du puits mise en marche en mai, dépôt du solde à la Banque de Bohicon, à 25km. de là.). On peut dire que la réussite de nos projets dépend beaucoup de ce groupe. Il y a des difficultés parfois, c'est normal, mais de manière globale, tout se passe bien.

En particulier, nous pouvons souligner que **la « vente » d'enfants a presque disparu de ce village** alors qu'elle demeure une pratique courante dans la région.

Il y a peu, une femme venant de Cotonou a été arrêtée pour avoir regroupé des enfants qu'elle comptait faire entrer au Nigéria voisin et placer dans les conditions dramatiques que l'on sait (travail de servantes dans les familles, travail à la mine ou dans les plantations, etc.) Une lente prise de conscience de la gravité du fait de vendre ses propres enfants se fait jour dans la population grâce à des campagnes d'information du Gouvernement par radio et affichage dans les villes. Nous y contribuons modestement à ZA-KAKEKANME.

Depuis janvier dernier, nous avons dépensé 4.400€ sur ces actions. Encore une somme importante certes, mais petite si nous regardons le chemin parcouru depuis maintenant cinq années dans ce village qui a repris espoir !

C'est pourquoi, nous pensons continuer dans cette voie en tentant de rendre autonome, autant que faire se peut, chaque partie de ce projet de développement intégré. Nous avons conscience de nos limites, mais avec la certitude confiante que tous ces efforts sont prometteurs. Nous ne voulons pas confondre l'efficacité des résultats immédiats mais non durables, avec la fécondité qui demande bien sûr, plus de temps et de patience. Mais qui conduit à des résultats reproductibles et pérennes.

Grand merci de votre attention et de votre fidèle soutien sans lequel rien ne pourrait se faire !

Je reste volontiers à votre disposition pour d'autres renseignements.

Très cordialement et bien fraternellement à vous, JP Payot.

J-P. PAYOT, 49 Grande-Rue F 49400 VILLEBERNIER Tél. (33) 02 41 51 85 32

Chèque à l'ordre de « Entraide protestante de Saumur » (reçu fiscal) pour la France et pour la Suisse :

Banque Cantonale de Genève (BCGE) CP. 2251 1211 GENEVE 2 Compte n° A 3294.80.44